



HAL
open science

Les études linguistiques d'Edward Lhuyd en Bretagne en 1701.

Daniel Le Bris

► **To cite this version:**

Daniel Le Bris. Les études linguistiques d'Edward Lhuyd en Bretagne en 1701.. Séminaire, Jun 2008, Brest, France. pp.175-193. hal-00453420

HAL Id: hal-00453420

<https://hal.univ-brest.fr/hal-00453420v1>

Submitted on 4 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel LE BRIS*

Les études linguistiques d'Edward Lhuyd en Bretagne en 1701

L'antiquaire gallois Edward Lhuyd (1660-1709) a rassemblé un nombre important de documents concernant les études celtiques. Il souhaitait ainsi éclaircir les origines historiques et les traditions de la Grande-Bretagne. Grâce à ce travail, il jeta les bases de l'étude comparée des langues celtiques.

Il collecta de nombreuses données linguistiques au cours de plusieurs voyages réalisés en Écosse (1699), en Irlande (1700), en Cornouaille britannique (1700) où il apprit le cornique, et en Bretagne (1701). En 1707, il publia l'*Archæologia Britannica* (AB)¹, recueil lexicographique et grammatical de l'ensemble de ces données. Dans cet ouvrage, il établit la parenté entre le gaélique d'Irlande, le gaélique d'Écosse, le mannois, le gallois, le breton et le cornique.

* Maître de conférences de celtique, CRBC, UBO/UEB.

1. E. LHUYD, *Archæologia Britannica, giving some account Additional to what has been hitherto Publish'd, of the Languages, Histories and Customs of the Original Inhabitants of Great Britain: From Collections and Observations in Travels through Wales, Cornwall, Bas-Bretagne [sic], Ireland and Scotland. Vol. I. Glossography*, Oxford, 1707.

D'après sa correspondance, il embarqua à Falmouth, en Cornouaille britannique², et arriva à Saint-Malo³ au début janvier 1701, accompagné de son assistant David Parry. Selon les archives du port, un seul navire en provenance de Falmouth accoste à Saint-Malo durant le mois de janvier 1701 : il s'agit de la *Marie* de Falmouth, d'un port de six tonneaux, piloté par John Hoges⁴. Le vaisseau⁵ entre dans le port malouin le 16 janvier exactement. Ce jour correspond au dimanche 5 janvier 1701 dans le calendrier julien alors en usage en Grande-Bretagne⁶. Cette date s'accorde avec ce que nous savons sur la venue de Lhuyd en Bretagne. Il est donc fort probable qu'il ait réalisé sa traversée de la Manche à bord de ce bateau.

Lhuyd et Parry avaient l'intention de se rendre directement à Brest. Mais, craignant d'être pris pour des espions, ils restèrent aux alentours de Morlaix. En effet, la nouvelle leur parvint que plusieurs marchands anglais venaient d'être arrêtés sur ce soupçon à Brest.

We «travaild from Saint-Malo's to Brest in Bas Bretagne. We did not indeed design to go so near Brest for fear of being taken as Spies, being inform'd that some English merchants there (persons less lyable to suspicion than we) had been lately seizd as such; and therefore we kept about Morlaix, wither I had brought good recommendations to ye greatest Merchants and some of ye clergy, from their Friends at St.Malo's⁷.»

Malgré leurs précautions, ils furent confondus avec des espions anglais et arrêtés à leur tour à Saint-Pol-de-Léon⁸ à la fin du mois de janvier. Ils restèrent dix-huit jours en prison au château de Brest

2. R. T. GUNTHER, *Early Science in Oxford*, vol. XIV : *The life and letters of Edward Lhwyd*, Oxford, Oxford University Press, 1945, p. 31 et 331.

3. Cf. carte, document 1 : «Principaux lieux concernant le voyage de Lhuyd en Bretagne».

4. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 9B470, f° 84v.

5. Il s'agit d'un «heu» selon le terme employé à cette époque. D'après le *Littré*, le heu désigne un «moyen vaisseau qui, pour l'ordinaire, avait l'arrière rond, et qui n'avait qu'un grand mât avec une voile extraordinaire». Ce terme vient probablement du flamand *hui*.

6. La Grande-Bretagne adoptera le calendrier grégorien le 2 septembre 1752.

7. R. T. GUNTHER, *Early Science in Oxford*, *op. cit.*, p. 443.

8. *Ibid.*, p. 439.

et furent expulsés de Bretagne au milieu du mois de février. Lhuyd pensait rester 2 à 3 mois en Bretagne⁹. Étant donné cet évènement malencontreux, il ne put véritablement mener ses recherches sur le breton que l'espace de 2 à 3 semaines. Voici ce qu'il écrit dans une lettre adressée à Henry Rowlands le 10 mars 1701¹⁰ :

«I came home but this week, out of Bretagne in France, which I was forced to quit much sooner than I had intended: for I had scarce been there three weeks when the Intendant [des Marines (*sic*)] of Brest, sent a Provô three and thirty miles, (viz. to St.paul de Leon) to bring me before him.»

Malgré cet obstacle majeur, il rapporte une vingtaine d'ouvrages imprimés en breton, et des carnets de notes prises sur le terrain.

«For all we could do was but to pick up about twenty small printed books in their language which are all (as well as ours) books of devotion, with two folios publish'd in French; the one containing the *History of Bretagne*¹¹, the other the *Lives of the Armoric Saints*¹²»¹³.

J'ai actuellement localisé huit de ces livres. Trois d'entre eux portent des annotations de la main de Lhuyd. J'ai aussi consulté deux carnets de notes et quelques lettres inédites échangées avec des prêtres et des négociants bretons. Les ouvrages historiques cités se trouvent toujours à Oxford, mais ils ne sont pas annotés, exceptée la signature de Lhuyd qui figure sur la page de titre de chaque livre : *Edw. Lhwyd*.

Lhuyd essaya d'entrer en contact avec les érudits bretons de son époque et notamment Paul Pézron (1639-1706), prêtre à Hennebont. Pézron est l'auteur de l'ouvrage *Antiquité de la nation*

9. *Ibid.*, p. 435. Lettre à Thomas Tonkin, depuis Falmouth, le 29 novembre 1700.

10. R. T. GUNTHER, *Early Science in Oxford*, *op. cit.*, p. 439.

11. B. D'ARGENTRÉ, *L'histoire de Bretagne*, Rennes, François Vatar, 1684. L'exemplaire de Lhuyd est conservé à la Bodleian, cote K 3.2 Art.

12. A. LE GRAND, *Le vie [sic], gestes, mort et miracles des saints de la Bretagne armorique [...] neuf éveschez d'icelle*, Rennes, Chez la veuve de Jean Vatar, 1680. L'exemplaire de Lhuyd est conservé à la Bodleian, cote LL 26 Th.

13. R. T. GUNTHER, *Early Science in Oxford*, *op. cit.*, p. 441.

et de la langue des Celtes autrement appelez Gaulois¹⁴. Lhuyd envoya plusieurs lettres à Pézron, mais il n'obtint jamais une seule réponse de sa part¹⁵. Lhuyd traduisit néanmoins le livre de Pézron sur l'histoire du peuple gaulois. Le manuscrit de cette traduction est conservé à la bibliothèque de la Bodleian à Oxford.

L'élément breton de l'*AB* est composé à partir de sources imprimées et de témoignages oraux recueillis dans la région située entre Morlaix et Saint-Pol-de-Léon. Lhuyd nous fournit une documentation lexicale en partie de première main et par là même fondamentale pour l'étude du breton parlé il y a trois siècles. À vrai dire, j'essaye de faire pour le breton ce que Campbell et Thomson ont fait pour le gaélique écossais¹⁶ et ce que Robert L. Thomson a fait pour le mannois¹⁷ de l'*AB* : à savoir, isoler la source orale utilisée par Lhuyd et l'analyser.

Les sources imprimées de l'*Archæologia Britannica*

Ce sont tout simplement les imprimés bretons disponibles à son époque :

– le premier d'entre eux est plus précisément un ouvrage gallois : le *Dictionarium Duplex*, de John Davies, 1632. Lhuyd utilise les équivalents bretons qui figurent dans la partie gallois-latin du dictionnaire. Davies avait lui-même extrait ses équivalents du dictionnaire breton le *Catholicon*, publié par Yvon Quillevéré en 1521. Lhuyd signale ces mots dans la partie IV de l'*AB* par les abréviations : *Quill.*, *Ql.*, *Qhili.* pour *Quillevéré* ;

– le *Dictionnaire [sic] et colloques françois-breton* de Guillaume Quiquer, les éditions de 1626, 1671 et un unicum sans date de la fin du 17^e siècle ;

– le *Sacré Collège de Jésus* de Julien Maunoir, 1659. L'exem-

14. P.-Y. PEZRON, *Antiquité de la nation, et de la langue des Celtes, autrement appelez Gaulois*, Paris, Jean Boudot, 1703.

15. R. T. GUNTHER, *Early Science in Oxford, op. cit.*, p. 441.

16. J.-L. CAMPBELL, D. THOMSON, *Edward Lhuyd in the Scottish Highlands 1699-1700*, Oxford, Clarendon Press, 1963.

17. R.-L. THOMSON, D. IFANS, «Edward Lhuyd's *Geirieu Manaweg*», *Studia Celtica*, vol. XIV/XV, p. 129-167. R.-L. THOMSON, «Edward Lhuyd's *Geirieu Manaweg II*», *Celtica*, vol. XXIII, p. 390-407.

plaire de Lhuyd, conservé à la British Library, contient un dictionnaire manuscrit breton-gallois.

*Le Sacré Collège de Jésus*¹⁸ de Julien Maunoir est la principale source rapportée de Bretagne et utilisée par Lhuyd pour constituer l'élément breton de l'*AB*¹⁹. Le livre de Maunoir contient notamment une grammaire et un dictionnaire dont les traductions en anglais figurent respectivement dans les parties III et IV de l'*AB*. Il demeure aussi la principale source de la partie II intitulée : « Comparative Vocabulary ». À Saint-Pol-de-Léon, Lhuyd échangea son exemplaire du dictionnaire gallois-latin de John Davies²⁰ contre le dictionnaire de Maunoir. En bas de la page de titre de cet ouvrage, conservé aujourd'hui à la British Library, on lit la note suivante écrite par notre Gallois en personne :

« *Y lhyvyr ymma a brynes yn rhy dhryd yn y kastelh Pawl yn lhydaw; yn y vlywydhy 1700*²¹. *Nid oedh ar werth yn ynlhe; am hynny mi a adawes Eirlyvyr yr Athraw Davies yr hwn ai tâl ganwaith yn i le*²². »

« J'ai acheté ce livre trop cher à Saint-Pol-de-Léon en Bretagne ; en l'année 1700 [corriger 1701]. On ne le trouvait à vendre nulle part ; c'est contre lui que j'échangeai le dictionnaire du Docteur Davies qui vaut cent fois plus. »

D'après lui, le dictionnaire de Maunoir n'a pas la même valeur que celui de Davies. Contre son gré et ne voyant pas d'autre possibilité de se procurer cet ouvrage, il donna son dictionnaire gallois. À plusieurs reprises une sorte d'amertume se ressent dans les lettres de Lhuyd, comme s'il pensait que ses découvertes durant son voyage en Bretagne n'étaient pas à la hauteur de ses ambitions.

18. J. MAUNOIR, *Le Sacré Collège de Jésus*, Quimper, Jean Hardouin, 1659. Nous étudions actuellement les annotations manuscrites de cet ouvrage et préparons une édition de cette analyse.

19. Dans la partie III, p. 180-194, on trouve la traduction de la grammaire du Père Maunoir et dans la partie IV, p. 195-212, son dictionnaire.

20. J. DAVIES, *Antiquae linguae Britannicae ...et linguae Latinae, dictionarium duplex...* Londini: Impress. In aedibus R. Young, impensis Joan, 1632.

21. Lhuyd se trompe d'année. Il faut rectifier ici 1700 par 1701.

22. Cet extrait est cité par B.F. ROBERTS, *Bodleian Library Record*, vol. 10, « Edward Lhuyd's collection of printed books », p. 112-127, p. 125.

Rappelons aussi qu'il n'a rapporté aucun manuscrit breton en sus des livres déjà mentionnés plus haut.

Les spirantes dentales [] et [ð]

Dans les parties III et IV de l'*AB* Lhuyd emploie l'orthographe de Maunoir. Dans la partie II, il utilise aussi son propre système orthographique : le «General Alphabet²³» ; il a cependant souvent recours au système de Maunoir. Dans la partie II, nous avons ainsi deux types d'orthographe pour le lexique breton. La transcription orthographique semble indiquer parfois une variation dialectale entendue par Lhuyd. Dans certains cas, deux modes de notation se font concurrence pour un même terme. En particulier pour la notation des spirantes dentales :

– ainsi pour la finale vieux-breton -θ, notée -th, nous avons : *bath*, *baz* pour le latin *baculus* (bâton) ; *neith*, *neis* pour *nidus* (nid) ; *guinith*, *guinis* pour *triticum* (froment) ;

– pour l'intervocalique vieux-breton -ð, notée -dh : *bedho*, *bezo* pour *betula* (bouleau) ; *kydha*, *kyza* pour *celo* (cacher) ; *brezhonek*, *brezonek* pour *lingua armoricana* (langue bretonne) ;

– pour la finale vieux-breton -ð, notée -dh : *deidh*, *deiz* pour *dies* (jour) ; *Breidh*, *Breiz* pour *Armorica* (Bretagne) ; *radh*, *raz* pour *calx* (chaux).

À l'époque où Lhuyd vient en Bretagne, ces spirantes dentales se trouvent fréquemment utilisées par les locuteurs bretons du Léon, mais aussi chez leurs voisins d'outre-Manche parlant cornique. Cependant, le clergé du Léon ne reconnaît pas ces deux spirantes et semble uniquement tolérer la sifflante [z], orthographiée «z». Voici le commentaire de Lhuyd à ce propos, extrait de sa correspondance :

«As to the letter z, 'twas till of late the only letter the Armoricans and Cornish us'd both for dh and th, and a Priest of Quemper Diocese in Bretagne taught me to read Brezonec [Linguâ Armoricanâ] Brethonæg; whereas those of the Diocese of St Paul de Leon, who pretend to be the refiners of the British,

23. Cf. document 2 : «Équivalences phonétiques du *General Alphabet* concernant le breton».

had directed me to read, as we should in England, Brezonek; but you must know that almost all foreigners pronounce the z as ts²⁴.»

C'est pourquoi dans la région de Saint-Pol-de-Léon et de Morlaix, première aire d'influence du siège épiscopal, Lhuyd note le remplacement des phonèmes habituels [θ] et [ð] par [z] ou [s] : « *The Armoric Britans about Morlaix and S. Paul's de Leon, Pronounce the Z (which is elsewhere their Dh and Th) as S or Z in English*²⁵. » Lhuyd est donc témoin de l'évolution des spirantes dentales sous forme de sifflantes. Il nous apporte un fait nouveau : le changement de prononciation serait dû à l'autorité ecclésiastique. À la fin du *Colloque* 1626 de Quiquer, conservé au Jesus College à Oxford, Lhuyd a noté quelques remarques concernant la prononciation du breton : « *z valet th vel forte dh aliquando* » (*z* équivalait parfois à *th* comme un *dh fort*). *Forte* doit vraisemblablement être compris au sens de « sourd ».

Notons aussi l'observation intéressante de Louis Le Pelletier dans la préface manuscrite de son dictionnaire, page 14 : « En Bas-Léon, et le long de la côte maritime, ils prononcent le Z entièrement et avec délicatesse, l'extrémité de la langue touchant un peu les dents supérieures²⁶. » Roparz Hemon²⁷ relève plusieurs témoignages de la prononciation des spirantes dentales dans le Léon. En 1738, selon Grégoire de Rostrenen²⁸ et un siècle plus tard, en 1838, dans la *Grammaire Celto-Bretonne* de Le Gonidec²⁹ qui écrit : « Le Z a dans la bouche de plusieurs de nos Bretons, le son fort et le son doux du *th* anglais. » D'après Hemon, la spirante dentale devient définitivement une sifflante dans le Léon au cours du 19^e siècle.

24. R. T. GUNTHER, *Early Science in Oxford*, op. cit., p. 473.

25. E. LHUYD, *Archæologia Britannica*, op. cit., p. 29.

26. Dom Louis LE PELLETIER, *Dictionnaire de la langue bretonne*, Paris, Delaquette, 1752. Le manuscrit, intitulé *Dictionnaire étymologique de la langue bretonne*, a été reproduit en offset en 1975 (Rennes, Bibliothèque municipale, 4 vol.).

27. R. HEMON, « La spirante dentale », *Zeitschrift für celtische Philologie*, Band 25, 1955, p. 59-87.

28. GRÉGOIRE DE ROSTRENEN, *Grammaire française-celtique ou française-bretonne*, Rennes, Vatar, 1738.

29. J.-F. LE GONIDEC, *Grammaire celto-bretonne*, Paris, Rougeron, 1838.

Le carnet de notes de Lhuyd

Ainsi, à la première lecture de l'élément breton de l'*AB*, il n'apparaît pas toujours évident de repérer les termes de source orale. Cependant, lorsque Lhuyd relate son arrestation à Saint-Pol-de-Léon dans une lettre adressée à Henri Rowlands, il écrit bien :

« The messenger found me busy in adding the Armoric words to Mr Rays *Dictionariolum Trilingue*, with a great many letters and small manuscripts about the table, which he immediately secured and then proceeded to search our pockets for more³⁰. »

Selon Campbell et Thomson³¹, Lhuyd recopiait sur des carnets des listes de termes anglais extraits du *Dictionariolum Trilingue* de John Ray³². Il notait ensuite leur traduction dans la langue celtique utilisée par son informateur. D'un point de vue linguistique et lexicographique, Lhuyd apparaît dès lors comme un pionnier. Non seulement il rassemblait les sources écrites avec bienveillance, mais il prenait également en considération les sources orales entendues sur le terrain. Cette méthode qui accorde la plus haute importance aux données linguistiques directement recueillies de la bouche des locuteurs est vraisemblablement inspirée des enquêtes déjà réalisées par son ami le naturaliste John Ray (1627-1705)³³.

John Ray étudiait les plantes dans leur milieu naturel avant tout, et non pas uniquement à partir d'un herbarium ou d'une boîte en verre. Il adapte ce principe méthodologique à l'étude des langues. Ainsi, il ne limite pas ses investigations à un travail en bibliothèque, mais il interroge les locuteurs et recueille des données orales de première main. Avec Francis Willughby (1635-1672), il applique cette méthode lors d'un séjour au Pays de Galles en 1662 et d'un

30. R. T. GUNTHER, *Early Science in Oxford*, *op. cit.*, p. 439.

31. J. L. CAMPBELL, D. THOMSON, *Edward Lhuyd in the Scottish...*, *op. cit.*

32. J. RAY, *Dictionariolum trilingue secundum locos communes, nominibus usitatoribus Anglicis, Latinis, Græcis ordine*, Londres, 1685. Dans cet ouvrage, Ray établit en anglais-latin-grec plusieurs nomenclatures se référant aux noms de plantes, d'insectes, d'animaux. Il étendit son vocabulaire à des thèmes relevant de l'observation des phénomènes naturels et des activités de l'homme.

33. D. CRAM, « John Ray and Francis Willughby: Universal language schemes and the foundations of linguistic field research », *Understanding the historiography of linguistics. Problems and Projects*, Münster, W. Büllen, 1990, p. 229-239.

périple sur le continent européen en 1663-1664. La technique est simple : après avoir rédigé une liste de vocabulaire basique en anglais, la traduction obtenue auprès de chaque personne interrogée est notée en face du mot-entrée.

Lhuyd applique ce procédé. Il n'utilise cependant pas la même liste que ses prédécesseurs puisque ses enquêtes reposent sur les vocabulaires thématiques du *Dictionariolum Trilingue*. Les listes rédigées de cette manière en Écosse ont été retrouvées par Campbell et Thomson en 1957 parmi les manuscrits de Lhuyd conservés à Dublin.

Hélas, les notes bretonnes réalisées à partir du livre de John Ray sont aujourd'hui perdues. Nous avons toutefois consulté les listes manuscrites de vocabulaire breton de Lhuyd conservées à Trinity College à Dublin et à la Bibliothèque Nationale du Pays de Galles à Aberystwyth. Elles sont au nombre de cinq.

Dans trois d'entre elles, les mots-entrée sont en latin et les équivalents en breton, français, cornique et anglais, en gallois parfois. Elles préfigurent sous forme de fragments le *comparative vocabulary* de l'*AB*. Les mots-entrée des deux autres listes sont en breton, suivis de leur traduction en latin, en anglais et en français. La première est réalisée à partir des colloques français-breton et la seconde à partir du dictionnaire de Maunoir. Ces deux dernières semblent avoir été peu utilisées pour les listes de l'*AB*.

Après une vérification minutieuse, nous concluons que ces listes ont essentiellement été constituées à partir des sources imprimées déjà citées. Elles nous permettent de confirmer l'usage des ouvrages annotés par Lhuyd pour établir la partie bretonne de l'*AB* : trois colloques breton-français 1626, 1671 et celui de la fin 17^e, ainsi que le dictionnaire de Maunoir.

Reconstitution des listes orales établies à partir du dictionnaire de John Ray

Les notes établies à partir du dictionnaire de John Ray ont disparu, mais on peut essayer de les reconstituer en inventoriant les équivalents bretons qui se trouvent dans l'*AB*. Puisque le dictionnaire de Maunoir et les colloques de Quiquer ont beaucoup servi à Lhuyd pour trouver ses équivalents bretons, seules les unités

lexicales dépourvues d'occurrence lexicographique peuvent dès lors être considérées comme des termes de source orale. Certains de ces résultats figurent dans le document 3.

Guillaume Roussel (1647-1707), un informateur de Lhuyd ?

Dans cette liste, certains mots figurent dans le *Dictionnaire de la langue bretonne* de Dom Le Pelletier (1633-1733), publié en 1752, mais dont le manuscrit (retrouvé au début du 20^e s.) a été achevé en 1716³⁴. Le breton oral enregistré dans ce dictionnaire est donc contemporain de celui enregistré par Lhuyd en Bretagne. Le Pelletier cite souvent un Monsieur Roussel qui lui sert de référence et de conseil. Il l'appelle même son « oracle » (ms 1716 p. 1095). Roussel semble constituer la référence par excellence pour son ouvrage.

Aux pages 4 et 5 du dictionnaire manuscrit, Le Pelletier nous dit ceci :

« Les grands secours que j'ai reçus de Mre Guillaume Roussel, recteur de Plounéventer en Bas-Léon, méritent bien que j'en fasse une mémoire spéciale par justice et par reconnaissance. Cet honneste homme [...] étoit estimé si habile et si affectionné pour son idiome maternel que son Eveque Mgr. De St Paul de Leon avoit voulu le charger d'un travail a peu près semblable au mien. [...] comme il étoit fort obligeant et communicatif, il me donna par écrit tout ce qu'il avoit recueilli de mots purs Bretons et plusieurs étymologies de sa façon. »

Au début de cette communication, j'ai indiqué que Lhuyd a rapporté de Bretagne un *dictionnaire et colloques françois-breton* imprimé à Brest et non-daté. Ce colloque est inséré dans un carnet de notes de Lhuyd [Bodleian Antiq.f.F.27]. Sur le folio 110, Lhuyd a écrit ceci :

« Mr Roussel curate of Plune=venter [Plounéventer] near St Ma Landerno [Landerneau] has an Armorique Dictionary in folio publish'd [as supposed] an age or two since. His brother is viccar of St Martin's at *Morlaix*. »

34. Dom Louis LE PELLETIER, *Dictionnaire de la langue bretonne*, op. cit..

Le dictionnaire manuscrit de Roussel a aujourd'hui disparu³⁵. Lhuyd nous donne ici la première attestation historique de l'existence de cet ouvrage. En consultant la correspondance de Lhuyd conservée à la Bodleian, j'ai découvert deux lettres adressées par Roussel à Lhuyd et une adressée par Lhuyd à Roussel. Ces lettres ne nous informent pas sur le dictionnaire manuscrit, mais rendent compte des efforts menés par le prêtre breton pour essayer de faire sortir Lhuyd le plus tôt possible de la prison de Brest.

Ces lettres et la référence de Lhuyd au dictionnaire de Roussel sont fondamentales. Elles prouvent que les deux hommes se connaissaient et ont dès lors peut-être travaillé ensemble. Après vérification aux Archives municipales de Roscoff, nous pouvons affirmer que Guillaume Roussel est bien né dans cette ville en 1647 et est décédé à Plounéventer en 1707 où il était prêtre depuis 1687. La signature au bas des lettres ressemble davantage à celle de son frère Hierosme (1654-1731), lui-même prêtre à Saint-Martin-des-Champs près de Morlaix. Lhuyd a peut-être eu accès aux travaux de Guillaume par le biais de son frère Hierosme. Le temps étant compté, il était en effet plus simple et plus rapide de rester aux alentours de Morlaix.

À partir de ces considérations, il semblait intéressant de confronter les termes de source orale aux mots bretons de Roussel contenus dans le dictionnaire de Le Pelletier. Dans le document 4, figurent les termes de source orale collectés par Lhuyd et correspondant aux mots bretons où Roussel est directement cité par Le Pelletier. Roussel pourrait être à l'origine de ces coïncidences.

Un autre document intéressant est très utile pour l'analyse du breton oral collecté par Lhuyd. Il s'agit d'un de ses carnets qui renferme un colloque français-breton. Il a été publié en juin 2006³⁶. Il s'agit d'un dialogue manuscrit à deux mains d'une trentaine de pages. Les phrases en français sont extraites de la *Grammaire*

35. Émile Ernault pensait l'avoir retrouvé parmi les ouvrages de Gabriel Milin. Ernault s'est malheureusement trompé. Après vérification, le manuscrit qu'il cite a vraisemblablement été composé vers la fin XVII^e-début XVIII^e s. et son auteur est, d'après les formes dialectales citées, du Bas-Léon.

36. D. LE BRIS, «Kollok galleg-brezhoneg Edward Lhuyd», *Hor Yezh* 246, p. 11-29.

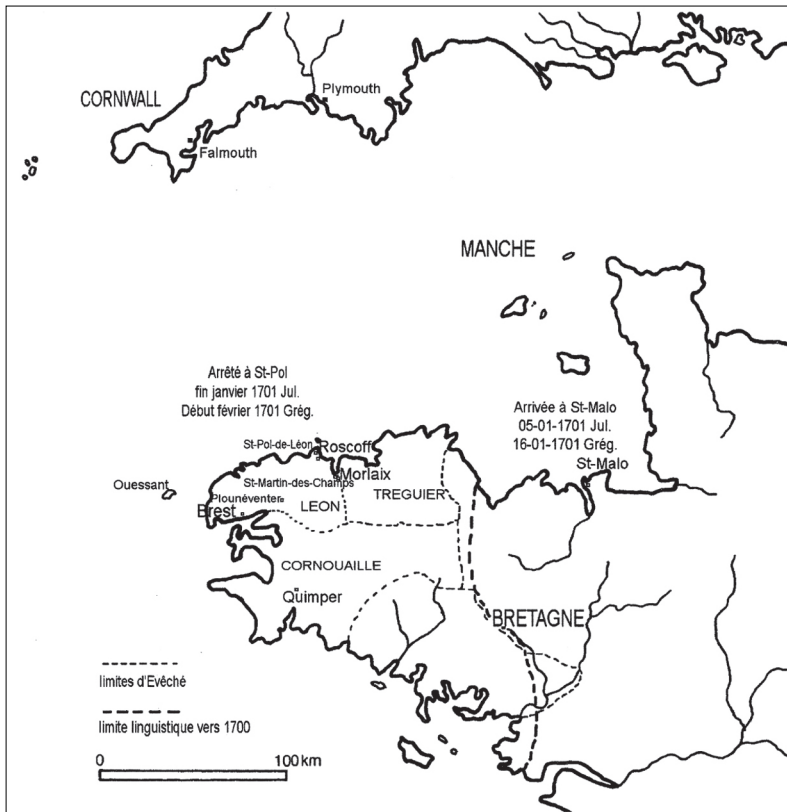
Françoise de Claude Mauger³⁷. Les cinq premiers dialogues du colloque de cette grammaire ont été traduits en breton. Plusieurs traits linguistiques ont été relevés dans notre étude qui permettent de montrer que la source du breton est bien orale.

L'identification des sources imprimées qui ont servi à établir l'élément breton de l'*AB* est désormais plus précise. Plus précise aussi notre connaissance de la manière dont Lhuyd a transformé les mots bretons dans leur report depuis les pages manuscrites jusqu'à la page imprimée. La vérification lexicographique des sources imprimées permet de circonscrire une partie de l'élément oral en éliminant les emprunts à ces sources. Le recoupement de ces informations avec le dictionnaire de Le Pelletier nous permet de reconstituer en partie le dictionnaire perdu de Roussel. Il donne également une photographie du breton parlé dans la région de Morlaix à la fin du 17^e siècle. Nous souhaitons analyser à présent avec plus de précision cet élément oral et le confronter au breton parlé de nos jours dans la même région.

37. C. MAUGER, *Grammaire Française*, Londres, R.E. pour R. Bentley & S. Magnes, 1653. Lhuyd a utilisé l'édition de 1686.

DOCUMENTS

1. Principaux lieux concernant le voyage de Lhuyd en Bretagne



Jul. : calendrier julien.

Grég. : calendrier grégorien.

2. Équivalences phonétiques du *General Alphabet* concernant le breton

a	/a/, /ɑ/, /æ/
b	/b/
ch	/ʃ/
x	/x/, /ʃ/, /h/
d	/d/
dh	/ð/
e	/e/, /ə/, /ɛ/
f	/f/
g	/g/
gh	/ʃ/, /h/
h	/h/
i	/i/, /j/
k	/k/
l	/l/
ll	/ʎ/
m	/m/
n	/n/
ng, gn	/ɲ/, /ŋ/
o	/o/, /ɔ/
p	/p/
r	/r/
s	/s/, /z/
sh	/ʃ/
t	/t/
th	/θ/
u, u	/u/, /y/, /ɥ/, /w/
y	/i/, /j/ devant u, il allonge cette voyelle ou produit un /ø/ ou /œ/
yn	/õ/
ý	/y/, /ø/, /œ/, /ə/
z	/z/
z	/ʒ/
zh	/ʒ/
^	L'accent circonflexe signale un allongement ou une accentuation de la voyelle. Il peut aussi signifier une nasalisation.

3. Listes des termes d'origine orale établies à partir du dictionnaire de John Ray

- ***Le milieu marin*** (en caractères gras : terme extrait de l'*AB*, et entre crochets une adaptation orthographique actuelle)

Trêas [treas] AB14c AB43b arena, sand.

Sabr pe trêth beo. Beodreth [sabr pe traezh bev] AB160b syrtes, quicksand. Un calque réalisé à partir du gallois traeth byu ?

Map yr ghâst [mab ur c'hast] AB6a, AB25c That too common expression amongst their seamen. Map y bytten [mab ur buten] AB25c. Gall. Aræth rhÿ arverol, ÿm mhlith morwyr Lhydau.

Leviader AB97a, nauclerus, pilot of a ship. On attendrait davantage **levier** formé à partir du radical **lev-**. Est-ce un mot fabriqué par Lhuyd ?

Vïou pêsk [viou pesk] AB18, Fish-spawn. La voyelle est allongée devant le groupe **-sk** /pe:sk/. Ce fait est signalé par Sommerfelt dans son ouvrage *Le breton parlé de Saint-Pol-de-Léon*. Nous l'avons signalé également dans notre thèse : /pø:sk/ dans le Bas-Léon.

Taller [tailher] AB81a locusta marina, lobster. On utilise plutôt le terme **Kemenerez** et il ne désigne pas alors le homard mais l'étrille (macropipus puber). Par analogie, certains crustacés disposant de grosses pinces sont comparés à des tailleurs capables de découper, de tailler.

Kynkr [koñkr] AB14a, a conger or sea-eel. Voir le terme suivant.

Kuriusen [k(e)uriuzenn, kurz-enn] AB66b, hydra, water snake. Petite anguille, congre juvénile, de taille moyenne.

Labistran [labistr-enn] AB42c anguilla, eel. Congre de taille moyenne.

Mor-gadun [morgadoun] AB148c sepia, cuttlefish. Seiche.

Arink AB65a halec, herring. Hareng.

Luê môr [leue-mor] AB13b sea-calf, gall. morlo. Phoque gris, lat. Halichoerus grampus. Employé sur une majeure partie du littoral du Léon. Cf. L'ichthyonymie bretonne par Alan-gwenog Berr.

Drezen [dlezen, dluzhen] AB167 trutta, trout. Truite.

Malvran AB19a corvus corax. Lhuyd le confond avec le lat. Phalacrocorax ou corbus aquaticus de par sa similitude avec le gallois **mylvran [mulfran]** qui signifie cormoran. En breton on a notamment **morvaout** pour traduire le latin phalacrocorax.

• *Les oiseaux*

Pintik [pintig] AB21c chaff-finch, pinson. Il s'agit de la première occurrence écrite de ce terme.

Buzard [buzard] AB45a buteo, buzzard. Busard, buse.

Guriy [guriu] AB64b grus, crane. Grue. Svarabhakti.

Kukkuḡ [koukouḡ] AB52c cuculus, cuckow. Coucou.

Kulym [koulm] AB14a, AB49a columba, dove.

Elas AB14a, kidney, gall. **lassog [glasog]**. Le Pelletier : «En Leon et Cornouaille, ventricule ou gésier des oiseaux». Ernault donne dans son dict. étymologique du moyen breton : Elas, gésier C, foie J 137 b (J=Le Grand Mystère de Jesus), fig. cœur 85, léon id., m., cf. gall. afu glas, litt. foie vert?

• *Les quadrupèdes*

Ars [harzhal] AB13b, to bark. Aboyer. Lorsque le terme fut collecté, le locuteur mettait probablement un fort accent sur l'avant-dernière syllabe, rendant la suivante pratiquement muette.

Dramedâl AB31c dromadery. Dromadaire. Première attestation écrite de ce terme.

Marx lûash [marc'h louaj] AB26b Hackney horse, cheval de louage, de fiacre.

• *Les éléments naturels*

Òabr, oabr AB42a æther, AB45b cælum, sky. Ciel.

Êar [aer] AB15a cælum, air. Air.

Êol [Heol] AB14c sun. Soleil.

Eryx [erac'h] AB14a snow. Neige. Première attestation dialectale de ce terme.

Frimieinder [frim-yender] AB62c gelu, frost. Givre, frimas, froideur de givre. Première attestation écrite de ce terme.

Kristal AB52a crystallus, crystal.

Sufur AB12c brimstone. Souffre.

Mêan AB14c stone. Pierre.

Mêan bñan AB45b calculus, little pibble, gravelstone. Galet.

Huêlen [uhelenn] AB49a collis, hill. Hauteur, tertre.

Menedhen [menezen] AB49a collis, hill. Hauteur, tertre.

Kostez ar muntaing [kostez ar montagn] AB48b clivus, ascent or descent of a hill. Pente, rampe d'une colline.

• *Les maladies*

Disexadur [disec'hadur] AB160b tabes, consumption, a pining away. Déperissement. Destruction qui ronge de l'intérieur. Jules Gros : « Ar brezel-mañ a zo kap da lakaat an den da zizeha. *Cette guerre est capable de faire dépérir les gens.* »

Kadyuk, kadyures [kaduk, kadeurez] AB57a epilepsia, falling sickness. Épilepsie. Nomenclator 1633 : **drouc caduc** le mal saintJean, le mal caduc, le haut-mal.

Lorniadyures [lorgnadurezh] AB78b lethargia, lethargy. Abattement, léthargie. Pell. ms. **Lorgnal** [...] « Mr Roussel croioit que dans ce composé **Lor** étoit pour **lovr**, ladre et que sa propre signification étoit battre jusques à rendre ladre ».

Klas, ur xlas [Kl(o)as, gl(o)as, ur c'hl(o)as] AB152c spasma, cramp. Crampe.

Diaxdet [diac'hded] AB76a languor, languishment, dulness. Langueur, mollesse.

Dyadyures [diwadurezh, diwadeurez] AB64c hæmorrhoids, emrods, piles. Hémorroïde.

Paralizi AB14a palsie. Paralyse.

• *Autres mots*

Brêac'h [brec'h] AB14c arm, bras.

Sêac'h [sec'h] AB18c dry, sec.

Leas [laezh] AB14c milk, corn. **lêath**, lait.

Durlêath [dourleas, dourlaezh] AB149c serum, whcy. Petit lait.

Gurêan [geurean, greun] AB15a berries, gall. **graun [grawn]**. Grains d'une grappe de fruit.

Kêar [kêr] AB14c city. Ville, village, lieu habité, agglomération.

Loshik [lochig] AB14a hut or cottage. Cabane, abri.

Dauborth, daudhor [dauborzh, daouzor] on attendrait plutôt **divzor** AB169b valvæ, folding doors, portes battantes.

Alaxys [alc'hwez] AB29b key, clé. Svarabhakti.

Prokiurer [prokurer] AB129a proctor. Procureur.

Yun dra admirable [un dra admirabl] AB91b mirum, wonder, marvel. Une chose étonnante, admirable, surprenante.

Yure [huñvre] AB152a somnium, dream. Rêve.

4. Termes de source orale ayant des occurrences parmi les mots de Roussel

<i>Dictionnaire de la langue bretonne</i> , par Dom Louis Le Pelletier, 1752	Termes collectés par Lhuyd
<p>CURUS, Singulier Curusen, & par corruption, comme je le croi, Curzen, Anguille. Pluriel Curuset. M. Roussel m'a appris ce nom, qui est peu en usage, hors les côtes maritimes de Léon. Curzen se dit d'une espèce de petites anguilles : & quelques-uns veulent que ce soit une espèce différente de celles qui sont nommées Curus, à quoi je ne consens pas. Davies n'a rien de semblable ; & je ne sçai d'où peut venir ce nom.</p>	<p>Kuriusen [k(e)uriuzenn, kurz-enn, petite anguille] hydra AB66b, <i>water snake</i>. A.G.Berr, kurz, -enn, L3.4.32.33.34 (Molène, Ouessant, embouchure de La Penzé près de Morlaix). Congre juvénile, de taille moyenne.</p>
<p>LABISTR, selon M. Roussel, est un petit Congre ou anguille de mer. Singulier Labistren.</p>	<p>Labistran [labistr-enn, congre de taille moyenne] anguilla AB42c, <i>eel</i>. A.G.Berr, L 28-B.29.30 (Santec, Batz, Roscoff).</p>
<p>O ABR, Ciel. C'est ainsi que M. Roussel l'écrivoit ; mais il doit y avoir au commencement G ou C : & je l'ai écrit Coüabr, ainsi qu'il est placé en son rang. Davies a cependant écrit Wybr ; mais W suppose une forte aspiration.</p>	<p>Òabr, an oabr [oabr/oabl, ciel] æther AB42a, cælum AB45b, <i>sky</i>. Le Pelletier confond oabr et Koñabr-enn/ kouañbr-enn/ koabr-enn, nuages.</p>
<p>HUNVRE, Hûvre & Hûre, Songe, rêve, inquiétude d'un homme endormi. [...] M. Roussel convenoit de tout cela ; mais il écrivoit, selon sa coùtume, Unvre & Unre.</p>	<p>Yure [huñvre, rêve] somnium AB152a, <i>dream</i>.</p>
<p>Le Pelletier ms 1716 UC'HEL, que Mr. Roussel vouloit écrire Huel, uel ou uvel, Haut.</p>	<p>Huêlen [uhelenn, hauteur] collis AB49a, <i>hill, hillock</i>.</p>

MALVRAN & *Malbran*: Corbeau, oiseau carnacier. M. Roussel écrivait *Malvran* & *Malfran*, corbeau mâle. Pl. *Milvrini*, & *Milfrini*.

Pell. ms. 1716 Lorgnal [...] Mr Roussel croioit que dans ce composé *Lor* étoit pour *lovr*, ladre et que sa propre signification étoit battre jusques à rendre ladre.

HEUREUC'HIN, & *Heureuc'hen*, Hérisson, animal couvert & hérissé d'épines au lieu de poil. M. Roussel écrivait *Eureuc'hin*, & *Eureuc'han*. [...] Un vieux Diction. Porte *Eureuchin*, Loir, *Glis*, *Gliris*. Nos Bretons ne connoissent point le *Loir* ou *Liron*.

Malvran, AB19a. W. Mylvran, *cormorant*.

Mal-vran, mor-mañt, AB51c. *Corvus aquaticus*; Myl-vran, mor-vran; *cormorant*.

Lhuyd confond le *corvus corax malvran* (grand corbeau, angl. Raven, gall. cigfran), et le *phalacrocorax morvaout* (cormoran, gall. mulfran).

Lorniadyures [lorgnadurezh] AB78b *lethargia*, lethargy. Abatement, léthargie.

r xyn [eureuc'hin, hérisson] glis AB63c, *dormousee* (loir).

NALBB hérisson, points 90 /ø'røhən/ et 32 /ø'røhån/. Il s'agit de 2 communes des Monts d'Arrée, situées à environ 30 km au sud de Morlaix.

Roussel aurait-il suggéré à Lhuyd de remplacer **eureuchin** par **eureuc'hin**?

Le vieux dictionnaire cité par Le Pelletier est le *Nomenclator* de 1632, de Quiquer. Il s'agit d'une erreur de Quiquer qui se retrouve dans le colloque de 1671.

Vn loir, **vn eureuchin**. *Colloque* Quiquer 1671.

AB : *Archaeologia Britannica*.

A.G.Berr : Alan-Gwenog Berr, *Ichthyonymie bretonne*, Brud Nevez, Brest, 1986.

NALBB : Jean Le Dû, *Nouvel Atlas Linguistique de Basse-Bretagne*, UBO-CRBC, Brest, 2001.

